



Sigrid Annika Larsson,
«Pink Ball» est
actuellement présenté à
la Cosmic Galerie.
Il s'agit d'une vidéo de
16 minutes, à vendre en
six exemplaires pour
20.000 dollars.
Les photos sur le même
thème éditées à trois
exemplaires sont
beaucoup moins
cheres :
2.500 dollars.

Quatre galeries dans le vent

A lors que la création contemporaine, épiceante de toutes les modes du marché de l'art fluctue entre euphorie et catastrophisme, une galerie d'envergure vient d'ouvrir ses portes à Paris. Programmation internationale, espace vaste et ambitions importantes, la Cosmic Galerie fait fi de tous les facteurs conjoncturels. Dans le quartier du Marais, au 76 de la rue de Turenne, elle est installée sur 900 m² dans un ancien hôtel particulier du XVIII^e siècle. Fondée par trois associés, Jean-Yves Hardy, financier et par ailleurs PDG de la société de conseil en nouvelles technologies, Valtech, Frédéric Biugada, le gestionnaire, et une spécialiste de l'art contemporain précédemment installée à Genève, Claudia Cargnel. Ils ont choisi Paris plutôt que Londres ou New York comme base car «c'est une ville qui bouge dans le domaine des arts mais aussi du design ou de la publicité». Pour Claudia Cargnel, le but n'est donc pas de vendre seulement aux Parisiens ou aux Français mais à un réseau de collectionneurs internationaux.

La programmation correspond d'ailleurs à la clientèle potentielle : des stars établies ou montantes de l'art contemporain, de New York à Helsinki, des artistes qui ont été remarqués dans les différentes biennales et musées et qui sont défendus par des marchands de poids outre-Atlantique. Ainsi, depuis le 17 janvier, Cosmic Galerie montre entre autres une artiste d'origine suédoise mais qui vit à New York et dont le nom semblera peu familier au commun des mortels : Annika Larsson. Âgée de trente ans à peine elle figurait à la dernière biennale de Venise et a bénéficié entre autres d'une exposition au sein d'une institution en vase de Londres, le ICA. Elle crée des photographies et des vidéos qui mettent toujours en scène des hommes dans des rapports de pouvoir. Les images sont très lâches, séduisantes.

Dans sa production présentée à Paris, «Pink Ball», dans un contexte de bord de mer aspergé, sur fond de ciel bleu impeccable, elle montre une suite de situations confrontant un personnage dominant et un dominé. Dans chaque scène figure une anomalie de couleur : une tache fuchsia présente sous la forme par exemple de bonnet de bain de la victime, qui donne un fil conducteur esthétique. Cette vidéo ne constitue pas un véritable récit. Elle dure 16 minutes et est à vendre en six exemplaires pour 20.000 dollars. Les photos sur le même thème éditées à trois exemplaires sont beaucoup moins onéreuses : 2.500 dollars. «Les prix des vidéos chez Annika Larsson sont élevés mais correspondent à la réalité du marché envoûtant», explique Claudia Cargnel. En peu de temps, elle s'est hissée au rang

des artistes remarqués et sa cote a monté de manière importante. Ainsi en 1997 ses films se vendaient seulement 500 dollars. Mais en 2001, elle a été distinguée à la foire de Bâle sur le stand d'une galerie de Stockholm et, depuis lors, elle a été montée à New York par la très influente galerie Andrea Rosen. Toujours dans le Marais, Thaddaeus Ropac expose dans l'espace qui porte son nom, un sculpteur allemand de quarante-six ans, Stephan Balkenhol qui fait désormais quasiment partie des classiques de l'art contemporain. Il est connu pour ses statues de bois polychromes représentant des personnages figés. Une esthétique presque pop conçoit cependant dans un matériau brut qui laisse encore apparaître les traces du ciseau à bois de l'artiste, qui modèle lui-même ses formes. Il crée aussi des «peintures reliefs» qui consistent en des tableaux creusés dans l'épaisseur du bois et par la suite peints. L'une des plus intéres-

photo soit authentique uniquement si son tirage est contemporain de la prise de vue. Cela dit, ces images tirées en dix exemplaires et sans retoche par l'artiste Liz Deschenes ont une importance documentaire indubitable. Moholy Nagy, explorant la force de la couleur en photographie, réalise dès 1936 des œuvres avant-gardistes qui précèdent le discours en vigueur chez les plasticiens actuels. Un portrait de femme intimiste et un peu flou dans le style de Nan Goldin, des traces de lumière esquissées comme des feux follets dans le noir ou un mur recouvert d'affiches lacérées... Elles sont à vendre entre 2.800 et 3.500 euros.

Enfin, dans le quartier des galeries du XIII^e arrondissement, l'espace baptisé «In situ» montre un artiste belge de quarante-quatre ans de longue date familier du paysage français, Patrick Corillon. Ses œuvres qui racontent des histoires sont à prendre comme des petits instants de poésie non dénués d'humour et font partie des collections de plusieurs institutions françaises et belges. Cette fois pour sa dernière production baptisée «La Mémoire de l'œil», il a imaginé des espèces de machines à voyager sur place, baptisées «Oblomont». Il s'agit de gros tambours montés sur un axe mobile qui permettent... de tourner en rond. Le tambour animé d'un mécanisme d'horlogerie laisse apparaître, lorsqu'il est actionné des flèches indiquant des directions telles que «sur le chemin du bonheur» ou «vers les pays chauds», suivis d'un texte écrit par l'artiste qui dit par exemple «la route ne sera pas du tout comme on l'imagine à la maison. On aura pourtant tellement lu le livre qui en parle...» ou encore «Enfant, mon grand-père montait sur le toit de la maison pour y observer les mouvements de l'ennemi, qui avait détruit sa famille. Plus tard, mon père vint garder l'improbable retour de son père, fait prisonnier au combat». Commence alors ce que l'artiste appelle le travail de «la machine à créer des images mentales». Les «Oblomonts» sont à vendre pour 10.000 euros environ tandis que les papiers peints de 170 x 42 cm qui reprennent les mêmes textes en leur imprimant des mouvements sont vendus par lots pour 20 euros pièce.

JUDITH BENHAMOU-HUET

- Cosmic Galerie, jusqu'au 5 mars. 01.42.71.72.73.

- In Situ, 10, rue Duchesne-Delaville. Jusqu'au 22 février. 01.53.79.06.12.

- Galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debelleyme. Jusqu'au 15 février. 01.42.72.99.00.

- Galerie de France, 54, rue de la Verrerie. Jusqu'au 22 février. 01.42.74.38.00.